

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1984)  
**Heft:** 727

**Artikel:** Déchets radioactifs : dix minutes de discussion  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1016922>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DÉCHETS RADIOACTIFS

### Dix minutes de discussion

«Sacrifier le nucléaire à cause des déchets?» C'est l'une des questions dont compte débattre, lors de sa traditionnelle journée d'information, l'Association suisse pour l'énergie atomique (le 19 juin prochain). On se frotte les yeux et on se prend à rêver: le doute aurait-il saisi les plus pro-nucléaires des pro-nucléaires (au premier rang, MM. Alain Colomb, directeur à EOS, et André Gardel, professeur à l'EPFL)? Pas de fausse joie: poser la question, c'est la résoudre pour ces scientifiques-là. Davantage même: poser la question, c'est la balayer d'un revers de main. Inutile, dans ces conditions, de prévoir un exposé contradictoire. Voyez plutôt le programme: après quarante-cinq minutes de conférence, par un spécialiste français, sur «la philosophie des déchets dans le secteur nucléaire et dans l'industrie», une «discussion» est prévue. Pour dix minutes, pas une de plus: le repas de midi n'attend pas. Journée d'information ou grand-messe? Poser la question...

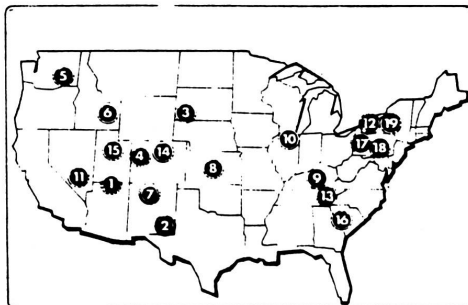
## ETATS-UNIS

### Fuites et contaminations

C'est tout à fait vrai: nous faisons la part belle, au moins depuis quelques mois, à la question des déchets dans les colonnes de DP. D'aucuns diraient la part trop belle, par rapport au reste de l'«actualité». Et pourtant... Il y va non seulement de l'avenir d'Ollon et d'un certain fédéralisme, rudement mis à l'épreuve du centralisme autoritaire inhérent à la (bonne) gestion du nucléaire; il y va aussi d'un style de vie, car les déchets radioac-

tifs ne sont rien d'autre que les produits d'un confort hyperégoïste — tant qu'il y a de l'électricité, j'en dépense, le reste je m'en fous.

Le plus pathétique, c'est que d'autres ont fait cette expérience avant nous et qu'il est hors de question, semble-t-il, que cela nous serve de leçon. Voyez les Etats-Unis, embourbés dans d'inextricables problèmes de déchets radioactifs, entre autres. Au début du mois de novembre dernier, le «New Scientist» dressait la carte d'une vingtaine de cas cruciaux; Arcadie (adresse utile: c.p. 103, 1211 Genève 20), association contre la pollution, reprendrait ce bilan catastrophique dans son dernier bulletin d'information. Le voici, à toutes fins utiles:



1. Cane Valley (Utah et Arizona). Contamination aux résidus d'uranium.
2. Carlsbad (Nouveau-Mexique). Site pour un projet de dépôts profonds de déchets militaires hautement radioactifs.
3. Edgement (South Dakota). Résidus de contamination de bâtiments.
4. Grand Junction (Colorado). Résidus radioactifs de mines d'uranium utilisés comme matériau de construction (600 bâtiments sont à décontaminer).
5. Hanford (Washington). 200 000 m<sup>3</sup> de déchets hautement radioactifs dus au retraitement de fuel à usage militaire, contenus dans 149 tanks en corrosion. Le liquide est pompé lentement. L'écoulement de décharges terrestres contenant 500 000 m<sup>3</sup>

de déchets solides et 130 millions de litres de liquides ont contaminé la terre. Les crottes — et les carcasses des lapins du pays sont radioactives.

6. Idaho Falls (Idaho). Décharge pour deux tiers des déchets militaires transuraniens de longue vie. La décharge qui détient 57 000 m<sup>3</sup> de ces déchets va devoir être exhumée; elle renferme aussi 25 000 m<sup>3</sup> de liquides hautement radioactifs retraités.
7. Los Alamos (Nouveau-Mexique). Décharge terrestre de 11 500 m<sup>3</sup> de déchets radioactifs transuraniens.
8. Lyons (Kansas). Site des premiers essais de construction d'une décharge souterraine pour des déchets hautement radioactifs. Projet abandonné en 1972.
9. Maxey Flats (Kentucky). Décharge commerciale, fermée en 1979 lorsqu'on s'est aperçu de fuites autour de la décharge.
10. Mound City (Ohio). Une usine de traitement de plutonium va exiger 64 millions de dollars pour être décontaminée.
11. Site des essais d'armes nucléaires du Nevada. Les déchets transuraniens produits durant les explosions resteront enterrés.
12. Niagara Falls (New York). La décharge commerciale a contaminé les sols du voisinage.
13. Oak Ridge (Tennessee). Décharge de 6200 m<sup>3</sup> de déchets transuraniens de faible activité.
14. Rocky Flats (Colorado). Usine d'armements, d'où plusieurs kilos de plutonium ont coulé au cours de plusieurs années. Le sol contaminé est actuellement récupéré et transporté à Idaho Falls (voir N° 6).
15. Salt Lake City (Utah). Contamination par déchets de mines d'uranium.
16. Savannah River (Caroline du Sud). Centre de retraitement pour l'industrie de la défense. Des tanks souterrains contiennent 250 000 m<sup>3</sup> de liquide à haut degré de radioactivité. La décharge comporte des déchets transuraniens qui devront peut-être être exhumés.
17. Shippingport (Pennsylvanie). Un réacteur nucléaire naval coûtera 67 millions de dollars à démanteler.